

DIHUN BREIZH



★ Kevredigezh evit ar Brezhoneg er Skolioù ★

Nedeleg laouen ★ Bloavezh mat 2008



- ★ Profoù evit Nedeleg :
- ★ *Ar Pesketour hag ar Vorganezig.*
- ★ *Gaston ha Loupio.*



★ Morbihan

1 rue des Patriotes 56 000 VANNES



CONSEIL GENERAL
FINISTÈRE
Penn-ar-Bed

KUZUL-DEPARTAMANT

Tel : 02.97.63.43.64
Fax : 02.97.63.47.88



E-Mail : dihun.breizh@freesbee.fr
Site : www.dihun.com



© 2007-Dihun Breizh dihun.breizh@freesbee.fr Tél. : 02.97.63.43.64.

Français

Dihun 29 :
Le président claque la porte.

Surprise, samedi 27 octobre 2007, lors de l'Assemblée Générale de Dihun Penn ar Bed, à Landerneau : Pierre Favé, président depuis trois ans, a démissionné de ses fonctions...▼

Breton

Ar pesketour hag ar vorganezig

Vous trouverez ci-joint quelques informations expliquant l'origine du livre "Ar pesketour hag ar vorganezig" offert en cadeau par Dihun...▼

Anglais

Rentrée 2007/2008

Bienvenue aux 253 nouveaux élèves qui commencent une scolarité bilingue dans l'Enseignement Catholique de Bretagne en cette rentrée...▼

Le P.M.B.

G. Dalgalian osculte le Programme Multilingue Breton...▼

Site internet Dihun - Annonce

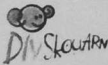
Dihun recherche une (ou plusieurs) personne(s) en mesure de l'aider bénévolement pour la mise en oeuvre de son nouveau site internet...▼

Historique !

Le Directeur de la première filière bilingue, Daniel Yvon s'en va à la retraite...▼

B.D.

Deux BD viennent de paraître : la traduction en breton des "Aventures de Loupio"...▼



Site : www.dihun.com

Keleier - nouvelles - keleier - nouvelles - keleir - nouvelles.

- En cette rentrée, 51 000 élèves suivent un enseignement bilingue en Alsace, Bretagne, Corse, Pays Basque, Catalogne, Occitanie... 12% le font dans des écoles associatives (Diwan, ikastolas, calendretas...) 19% dans des écoles catholiques et 68% dans des écoles publiques. Au Pays Basque Nord (Bayonne) 51 % des établissements scolaires proposent un enseignement bilingue.
- Si vous souhaitez plus d'information sur la vie de DIHUN, n'hésitez pas à visiter son site: www.dihun.com dont vous avez l'entrée en page 2. (Il reçoit de 2 à 7 000 visites par mois...)
- A Noël, DIHUN offre des livres à tous les enfants du cycle trois, CE2, CM1 et CM2, soit des bandes dessinées « Loupio » qui viennent de sortir, soit le conte « Ar pesketour hag ar vorganezig ». Les collégiens et lycéens recevront un exemplaire de « Gaston Lagaffe ». Ils les recevront par l'intermédiaire de leurs enseignants, ou directement par Dihun dans quelques cas.

Messes en langue bretonne

Le 16/12 à Plouguerneau

le 30/12 - 10 h 45 au Folgoët

Le 13/01 à Santec

le 25/11 à Ploueg ar Mor (Paimpol)

Le 24/12 Messe de Noël à Lanester

P.S. D'al lun 24 a viz kerzu 2007 e vo skignet war Radio Breizh Izel, Kemper, oferenn nozvezh Nedeleg, e brezhoneg, adalek iliz Ploubêr.
Le lundi 24 décembre 2007 à 20 heures sera diffusée par Radio Breizh Izel, Quimper, la Messe de la nuit de Noël, en breton, depuis l'église de Ploubêr.



Skol-Uhel ar Breizh

Institut Culturel de Bretagne

Kastell an Ermine

Château de L'Hernon

6, Straed an Nor, Brest

6, Rue Porte Poter

56000 GWENED/VANNES

Pgs/Tél. 02 97 68 31 11

Plr/E-m. 02 97 68 31 11

La chorale de jeunes bretonnants "Allah's Kana", qui chante a capella des cantiques bretons anciens et nouveaux, enregistre actuellement un CD qui sortira début 2008. Si vous voulez l'acquérir au tarif préférentiel de 12€ (+2€ de frais de port), pensez à remplir dès maintenant le formulaire ci-dessous.

Brezonegerien yaouank "Allah's Kana" a zo bremañ oc'h enrolla eur CD a vo embannet e penn-kenta 2008, ha kaset deoc'h evid 12€ (ha 2€ nizou-kas) ma leugnit ar fichenn-mañ :

Ano ha chomlec'h : Nom et adresse :

.....

.....

.....

Nombre de CD : _____ x 12€ + 2€ de frais

de port**= _____ €

**Quelque soit le nombre de CD(s)

Bon à retourner accompagné d'un chèque à l'ordre de "ALLAZ!" à :

Maela Kloareg
9, straed Armagnak
35000 Roazon
Bennoz Doue deoc'h !

Pirc'hirindedoù :

gant Minihi Levenez e vez kinniget daou e-pad an hañvezh 2008

1- E Kerney-Veur, eus ar 14 d'an 21 a viz Mezheven 2008, war roudoù sent Breizh (Gwenole, Paol a Leon, Kaourintin, Maodez, Tudi, Ke...)

2- Iwerzhon ha Bro-skos, 26 gouere-9 eost (div sizhunvezh) : dre vras, Menez sant Padrig, al Lough Derg (purgator sant Padrig) ha war roudoù sant Koulm betek Iona e Bro-Skos.

Evit ober mat, e ranker kaout anvioù an dud a blijfe dezho ober hini pe hini eus ar pelerinajou-se a-benn fin miz genver (da c'hellout derc'hel lojeiz eo!).

Pèlerinages : 1- Cornouailles britannique, du 14 au 21 juin 2008, sur les traces des saints bretons (Guénolé, Pol de Léon, Corentin, Maudez, Tuduall, Ké...)

2- Irlande et Ecosse : 26 juillet - 9 août (15 jours) : probablement le mont St Patrick, le Lough Derg (Purgatoire de St Patrick) et surtout St Koulm (Columkille) en Irlande, et en Ecosse à Iona.
Pour nous permettre de retenir assez tôt les hébergements, il est important de s'inscrire avant fin janvier.

MINIHI-LEVEZ 29800 TREFLEVEZ

Kampoù Katekiz : ur raktres a zo evit 2008 :

Kamp Katekiz miz Eost 2008

Evit ar vugale etre 8 ha 13 vloaz. Kinnig a ra Aotrou Talbot a-berzh Mignoned Feiz-ha-Breizh/ Breuriez Sant Erwan **ar sizhunvezh 17-23 a viz Eost**. Ezhomm en deus eus skoazell an holl evit kas ar raktres-se da benn : Bugale da gatekizañ, tud en oad d'ober war o zro (kentelioù, evezhiañ outo, ar gegin...). Komzomp en-dro deomp eus ar raktres-se ha deomp e darempred gantañ : **Yann Talbot Presbital kozh Brevevez 22300 Lannuon**

Pg: 02 96 48 05 51

Gaston Lagaffe s'est mis au Breton

Amateur de mots et d'expressions, Alan Monfort a délaissé les lexiques et autres dictionnaires bretons pour mettre son talent au service de la BD.

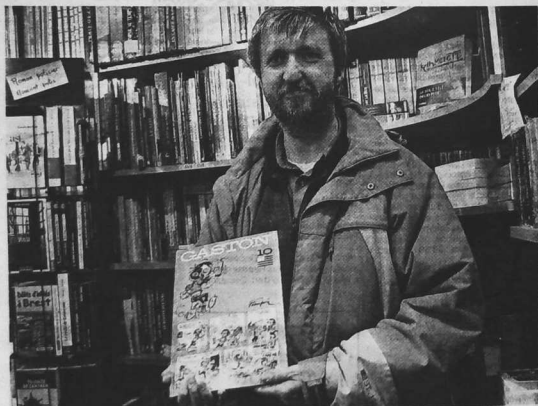
« Ta neuze ! - Vue comme ça, l'expression peut paraître mystérieuse. Par contre, si on vous dit « m'enfin ! », tout le monde reconnaît une des expressions favorites de Gaston Lagaffe. En oui, le touche-à-tout maladroit de Franquin s'est mis au breton, grâce au Vannetais Alan Monfort, qui présentait son album, samedi, à la librairie Lenn ha Dienn.

C'est une histoire malheureuse qui amène l'amateur de vocabulaire à se plonger dans l'univers doucingue de Gaston Lagaffe. « Suite à la mort d'un proche, j'ai voulu me changer les idées, confie-t-il. J'ai commencé par scanner tous les albums de Gaston Lagaffe que j'avais. Ensuite, j'ai vidé les bulles de leur contenu pour les traduire. »

Dans un premier temps, les maisons d'éditions ne s'intéressent pas à son travail. Peut importe. En 2001, Alan Monfort publie un lexique de mots choisis pour parler le breton de tous les jours. Il revient à la charge avec Gaston Lagaffe deux ans plus tard. Les éditions Yoran Embanner suivent... m'enfin !

Côté traduction, tout n'a pas été simple non plus. « Parfois, cela venait tout seul, raconte-t-il. Mais j'ai pas mal cherché dans mes dictionnaires bretons, notamment dans celui du parlé, de Jules Gros, et le dictionnaire technique Preder. »

Si la plupart des onomatopées



Alan Monfort a donné une petite breizh'ouch à Gaston Lagaffe, dont le tome 10 de ses aventures est disponible aux éditions Yoran Embanner (10 €).

sont restées telles que les avait écrites Franquin, certaines expressions ont demandé un peu de travail... et de chance. « Par exemple,

« m'enfin », c'est une expression familiale que ma mère bretonnante m'a donnée », avoue Alan Monfort.

Que les lecteurs se rassurent. Ils n'auront pas à se plonger dans le dictionnaire. L'auteur a rédigé un lexique en fin d'ouvrage.



Troioù-kaer LOÛPIO

La première crèche

C'est saint François d'Assise qui, le premier, a eu l'idée de représenter la naissance de Jésus avec de vraies personnes, un âne et un bœuf autour d'une mangeoire. Un livre très ancien nous raconte cette première crèche vivante...



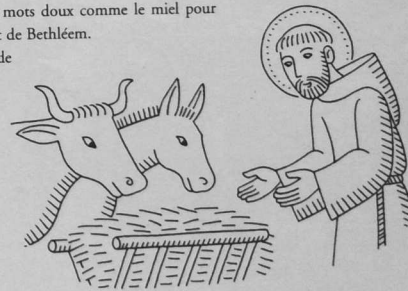
Il y avait dans la province de Greccio un homme appelé Jean. Né dans une famille noble, il avait de hautes responsabilités. François d'Assise l'aimait beaucoup parce qu'il attachait peu d'importance à son rang mais voulait acquérir une belle âme. Une quinzaine de jours avant Noël, François le fit appeler comme il le faisait souvent. « Si tu veux bien, lui dit-il, célébrons à Greccio le prochain Noël. Pars dès maintenant et occupe-toi des préparatifs que je vais t'indiquer. Je veux rappeler la naissance de Jésus et le voir tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant sur le foin, entre un bœuf et un âne. »

L'ami fidèle courut en toute hâte préparer à Greccio ce qu'avait demandé le saint homme. Le jour de Noël arriva. On fit venir les frères de plusieurs couvents ; les gens du pays préparèrent chacun selon ses possibilités des torches et des cierges pour éclairer cette nuit de la Nativité. Tous avaient l'âme en fête.

En arrivant, François vit que tout était prêt et se réjouit. On avait apporté une mangeoire et du foin, un âne et un bœuf. Greccio était devenu un nouveau Bethléem. Les foules accoururent, les frères chantaient des louanges du Seigneur. Toute la nuit se passa dans la joie. On célébra la messe sur la mangeoire en guise d'autel et François chanta l'Évangile. Dans son prêche, il trouva des mots doux comme le miel pour parler de la naissance de Jésus et de Bethléem.

Une fois les célébrations de la nuit terminées, chacun rentra chez soi, plein d'allégresse.

D'après *La Vita Prima* de Thomas de Celano.



Ar c'hraou



Da be ael eo an diwaskell-se?

Bezit fur, pastored!

Prest eo pep tra, Loupio...



Kerzh betek kêr. Piv a gavi war an hent, lavar dezhan dont!

Aet on, Fransez!



Deuit da bediñ, Deuit da ganañ, D'ar Mabig Jezuz Greomp joa!



Deuit da bediñ, Deuit da ganañ, D'ar Mabig Jezuz Greomp joa!

Bez' emañ ive an intañvez Maria hag he daou vugel: ne vint ket pedet?

Mont a ran d'o c'herc'hat!



Deuit da bediñ, Deuit da ganañ...

Oc'ho, Loupio!



Marko! Dastum keuneud a rez da noz ar Pellgent?



Stella zo chomet klañv, hag arabat he dije riv!

Mont a ran da sikour ac'hanout...



Loupio?

Noz vat, Maria! Deuet on d'ho kerc'hat evit nozvezh ar Pellgent...



Kousket eo Stella atav?

Distanet eo he faz...



Kerzh gant Loupio! Tremet a ri an nozvezh a-bezh eno...

En noz-man, ne laoskin ket ac'hanoc'h hoc'h-unan...



Gouzout a rez e vo gwellañ sonerien ar vro eno fenez? Kanet 'vo ar c'hantikou gant merc'hed gwisket e stumm aelez. Goude an oferenn e vo koaniet ha danset!...



Ha gwelet 'm eus paneradoù leun a varaennoù-mel hag a vadigou...

Kaer e vezo an abadenn... peus ket c'hoant da vont, Marko?



Nedeleg Loupio

DISKAN :

Re Sol Re Sol La

Deuit da be - diñ, deuit da ga - nañ, D'ar Ma-big Je-zuz, greomp jo-

Re Re Sol Re Sol La Re

a ! Deuit da be - diñ, deuit da ga - nañ, D'ar Ma-big Je-zuz, greomp jo - a !

POZIOÙ :

Re Sol Re Re Sol

Dre an heñ-choù go - lo - et gant erc'h, E teu kalz a dud eus meur
a lec'h. E-mañ ar c'hloc'h ouzh hor ger-vel. Tostaomp, deomp da ganañ Nou-ell

Dre an heñchoù goloet gant erc'h,
E teu kalz a dud eus meur a lec'h.
Emañ ar c'hloc'h ouzh hor gervel.
Tostaomp, deomp da ganañ Nouel !

Me, marc'hadour, me, marc'hadourez,
Ni 'zegas fiez hag amandez,
'Vit ar Mabig, e vamm garet,
Ha 'vit sant Jozef benniget.

Sonit, fleütoù ha kloc'hidigoù,
Gant ar givri, an deñvadigoù,
Hag ur mesaer e oan gwenn
Savet uhel gantañ war e gein.

Gant o ferc'hier karget a golo,
Emañ an eosterien ken faro,
O tegas bep a guchennig,
'Vit fichañ gwele ar Mabig.

Hag ar voulañjerez o tostaat,
'Tougen 'n he daouarn div banerad,
Gwastell, bara du, bara gwenn,
Bara segal, bara mouchenn.

Ni, soudarded, ha ni, archerien,
Kuit a fuzuilh, a halabardennn,
Na penn-bazh, na goaf, na kleze,
'Azeulomp hor Mestr, hor Roue.

Ni an dud paour, ni an dud dister,
E-pad ar bloaz dindan an amzer,
Kanomp hor c'hantikoù laouen
Gant an aelez ouzh o zelenn.

Dirak ar c'hraou eo en em gavet
Ar furlukined hag ar varzhed.
Ganto en noz-mañ ken santel
Kanomp Nouel, kanomp Nouel !

Ar pesketour hag ar vorganezig ☆

Arrivant à Roscoff pour travailler à Brittany Ferries, l'hiver 1976, je rencontrais en visitant l'île de Batz, une allemande qui y avait une maison et y vivait 6 mois de l'année. C'était Ebbe Bierbaum. Elle avait déjà réalisé des livres généralement pour enfants en alliant illustration (technique du collage) et l'écriture. Elle venait de terminer Jonas und sas Merkind (Jonas et l'enfant sirène) "conte breton"... pour laquelle elle avait un éditeur... en Allemagne. J'ai tout de suite ressenti que ce livre pouvait s'adresser aux jeunes bretons et je me suis débrouillé pour le faire éditer par GP Rouge et Or/Yves Lainé en anglais, français (traduit par moi) et breton que j'ai exigé - Gwendal Denez en a assuré la traduction.

Yves Lainé

☆ "Ebbe" ☆

Peintre - écrivain - poète. ☆

Pour l'état-civil Ebbe - Bierbaum. Née dans la petite ville de Glüskstadt, près de Hambourg. Son père était peintre, son grand-père marin à la pêche à la baleine.

Elle fit six ans de beaux arts graphiques à Hambourg, et publia plusieurs ouvrages illustres comme "Westermanns Kinderbuch", "Peters Party", "Die Kochschule", almanachs, livres pratiques, etc... Elle est la première à avoir développé en Allemagne la technique du collage, en utilisant en concurrence avec la gouache des matériaux aussi divers que laine, plume, paille...

Son premier voyage en Bretagne, en 1962 est un coup de foudre. Quelques années plus tard, elle bâtit sa maison sur l'île de Batz où, à partir de 1967, elle y passera le plus clair de son temps.

Le pêcheur et la petite sirène est un conte breton original bien qu'on y décèle des thèmes nordiques, l'homme qui se change en pierre, par exemple.

Youenn, le pêcheur le plus pauvre de l'île (toute ressemblance avec une petite île du Nord-Finistère ne serait pas forcément une coïncidence), trouve sur la grève un enfant sirène qui lui dit : "**Te voilà enfin ! Emmène-moi avec toi !**" ☆

A partir de ce moment, tout change dans la vie de l'homme, mais aussi dans celle des îliens.

Le bonheur pour Youenn, mais aussi une série de catastrophes sur l'île, sécheresse, coups de vent, récoltes perdues, poisson introuvable... Et l'on finit par trouver la cause. ✎

La pluie tombera de nouveau sur l'île, tout sera remis en ordre, mais il reste une pierre qui témoigne du rêve du pauvre pêcheur.

Les illustrations sont riches ; la technique du collage superbement maîtrisée. *

Le texte est émouvant, plein de poésie et de symbolisme. Il y a du "Petit Prince" ou de l'Andersen...



M. Xavier DARCOS
 Ministre de l'Education Nationale
 110, rue de Grenelle
 75007 PARIS SP 07

DANVEZ/OBJET :
 Projet d'arrêté fixant les programmes de langues régionales pour l'école primaire

Le ... novembre 2007

Monsieur le Ministre,

Le Ministère de l'Education Nationale a publié en septembre 2007 un arrêté fixant les programmes de langues régionales pour l'école primaire. Ce projet fixe à la fin du cycle 3 (CM2) un objectif de connaissance de niveau A1 de l'échelle du Cadre Européen de Référence pour les Langues pour les élèves recevant un enseignement extensif (une à deux heures par semaine) et de niveau A2 pour les élèves des sections bilingues recevant un enseignement paritaire.

Pour les parents d'élèves et les enseignants des écoles bilingues du réseau associatif Diwan qui pratiquent l'enseignement immersif et des sections bilingues des écoles publiques et catholiques qui pratiquent l'enseignement paritaire l'objectif est que les élèves aient des capacités identiques dans les deux langues en fin de cycle 3. Certaines matières, qui sont enseignées dans la langue régionale en classes primaires puis au collège, nécessitent un niveau de connaissance de cette langue supérieur au niveau A2. Retenir ce niveau qui n'est évidemment pas retenu pour la connaissance de la langue française révèle une méconnaissance étonnante de la réalité de l'enseignement bilingue en Bretagne.

La commission de l'enseignement du Conseil Culturel de Bretagne qui regroupe Diwan (enseignement associatif), Div Yezh (enseignement public), Dihun (enseignement catholique), les trois associations de parents d'élèves pour l'enseignement du breton ainsi que l'Union des Enseignants de Breton n'accepte pas que le niveau réel des compétences acquises en langue bretonne par les élèves des écoles et des sections bilingues soit abaissé par un arrêté ministériel. En conséquence, elle demande :

- ✓ la réécriture de programmes distincts pour l'enseignement extensif de langue et culture bretonnes, d'une part, et pour l'enseignement bilingue breton-français, d'autre part,
- ✓ que les programmes régissant l'enseignement bilingue et les compétences en langue bretonne des élèves des filières bilingues soient établis en référence aux compétences attendues pour la maîtrise de la langue française, conformément aux objectifs affirmés par la circulaire du 5 septembre 2001.

Nous espérons que ces remarques et propositions seront prises en considération.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, nos salutations respectueuses.

Patrig HERVE
 Président de DIWAN

Paul MOLAC
 Président de DIV YEZH

Yannig BARON
 Président de DIHUN

Gwenole LARVOL
 Président de l'Union des Enseignants de Breton

Alan LE GAL
 Vice président
 du Conseil Culturel de Bretagne
 Responsable commission enseignement

Copie à :
 Messieurs les Recteurs des académies de Rennes et Nantes
 Messieurs les Présidents des régions de Bretagne et des Pays de la Loire

Conseil Culturel de Bretagne : 7 rue du général Guillaudot - 35069 Rennes cedex
ksb@kuzul.info / www.kuzul.info

Dihun Breizh : 1, rue des Patriotes - 56000 Vannes
dihunbreizh@freesbee.fr / www.dihun.com

Div Yezh Breizh : 10 rue Abbé Gilbert - 22110 Rostrenen
div.yezh.breizh@wanadoo.fr / <http://div.yezh.org>

Diwan Breizh : Z.A. Sant-Ernel - BP 147 - 29411 Landerneau cedex
diwan.breizh@wanadoo.fr / www.diwanbreizh.org

U.G.B. (Union des Enseignants de Breton) : 2, straed Kreiz ar Vourc'h - 29270 Saint-Hermin
ugb.mail@free.fr / www.ugbrezhoneg.com

TRI GOULENN DA

Anne-Marie Pelhate. Une méthode pour le gallo



L'association Dihun ne se contente pas de promouvoir la langue bretonne dans les écoles catholiques. Elle va bientôt proposer une méthode d'apprentissage du gallo, en Haute Bretagne, inspirée du savoir-faire acquis dans les écoles bilingues en breton.

Comment est née l'idée de cette méthode de gallo pour les enfants ?

Le gallo était la dernière roue du char dans l'enseignement. Il n'existait pratiquement aucun matériel disponible.

Dihun a créé mon poste d'animatrice en gallo en 2005, et j'ai pu proposer des projets. Cela a bien marché, car j'ai assuré des formations

dans une trentaine d'écoles et avec plus de 3.000 enfants. Face à ce succès, nous avons développé la méthode multilingue « Artigal » en gallo. Cette méthode était déjà utilisée dans les écoles proposant un enseignement trilingue breton-français-anglais.

La demande d'enseignement en gallo est-elle comparable à la demande d'enseignement en langue bretonne ?

C'est difficilement comparable. Cela est plus compliqué que pour le breton. Le gallo souffre encore de l'image de « français déformé ». Les gens l'appellent « le patois », c'est très péjoratif.

Mais la demande existe: depuis que mon poste est créé, mon emploi du temps ne désemplit pas ! Je ne pense pas qu'il y ait de concurrence entre le gallo et le breton. Moi-même, je parle les deux langues, tout est donc possible !

Comment voyez-vous l'avenir du gallo ?

Tout est à faire ! Je suis dans une phase d'espoir car les choses bougent. Il y a du chant en gallo, de l'édition, des émissions de radio... Le gallo est resté vivant en Haute Bretagne.

Une étude de la faculté de Rennes affirme que 5 à 10% de la population parlent gallo, et que 10 à 20% le comprennent. Et je remarque, dans mes cours, que les enfants ont l'oreille aiguisée.

Skol Itron Varia Sant-Servez : heñchañ an deskiñ gallaoueg



Abadennoù e gallaoueg a vez kaset endro gant Anne-Marie Pelhate bep sizhun en un toullad skolioù e Breizh Uhel.

Abae tri bloaz dija e vez kinniget deskiñ gallaoueg d'an holl vugale a zo skoliataet e skol prevez Sant-Servez, er Morbihan. Evit mont pelloc'h gant ar yezh e oa bet diskouezet gant ar gevredigezh Dihun Breizh, d'ar Yaou 18 a viz Here, un hentenn-gelell nevez anvet *Artigal*.

E Bro-Saoz eo bet ijinet an doare-se da zeskiñ ar yezhoù. War-lerc'h ar Rouantelezh-Unanet, Italia, Bro-Spagn ha Finland eo e Bro-C'hall eo e vez pleustret war an hentenn-se bremañ. E-pad daou vloaz he deus labourer an animatorez Anne-Marie Pelhate evit lakaat an hentenn *Artigal* e gallaoueg. Lakaat ar vugale da zeskiñ gant ar jestroù eo

ar pal. Hervez Yannig Baron, prezidant Dihun, « eo en ur c'hoari hag en ur bleustriñ war o c'horf e vez desket ar yezh gant ar vugale. War-lerc'h e vez dizoloet ar skrid ganto tamm-ha-tamm hep bezañ gwelet reolennoù ar yezhadur ».

Atalieroù e ouzhpenn 30 skol

Bep sizhun e vez kaset atalieroù endro gant Anne-Marie Pelhate evit 60 bugel Itron Varia Sant-Servez hag e-barzh 30 skol all e Breizh-Uhel. Stummañ ar vistri-skol dedennet ha krouiñ dafar pedagogel eo he labour ivez. Skol brevez Sant-Servez a zo an hini gentañ o kinnig deskiñ gallaoueg en ur mod reolek gant an hentenn *Artigal*. Spi o deus tud Dihun e vo gwelet skolioù all oc'h heuliañ skouer Sant-Servez rak « **efedus eo an hentenn-se evit broudañ implij ar gallaoueg e-barzh ar familhoù. Lakaat a ra vugale da gontañ istorioù ha pouezus eo evit kreñvaat al liammoù gant ar re gozh** » eme an animatorez. Emichañs eo an hentenn *Artigal* ur maen-bonn evit amzer da zont ar gallaoueg, evit krouiñ ur stummadur hir war ar yezh hag evit stummañ kelennerien.

Une méthode novatrice à la maternelle Le gallo, "déliateur" de langues ?

JOSSELIN CANTON



Chacun se souvient de sons, d'odeurs, de couleurs de son enfance... Avec l'aide de Sophie Hommet et Anne-Marie Pelhate, les petits Servantais se souviendront donc de cette manière d'apprendre une langue et pourront la transposer à toutes les autres.

D'origine anglaise, elle est devenue basque, italienne, puis finlandaise, avant de devenir galloise... La méthode Artigal vient d'être traduite en gallo, par Anne-Marie Pelhate, une animatrice-formatrice de l'association "Dihun Breizh", que les enfants de l'école privée connaissent bien : la jeune femme intervient en effet une fois par semaine, auprès des 60 élèves, de la maternelle au CM2, afin de leur apprendre cette langue.

Artigal n'est pas arrivée par hasard à Saint-Servant : le projet d'école est en effet lié à l'ouverture sur les cultures, l'ouverture sur le monde. La

méthode a reçu le premier prix de l'Union européenne pour sa qualité innovatrice de l'enseignement et de l'apprentissage des langues. Mais en quoi consiste-t-elle ? « Elle est basée sur des contes, explique Yannig Baron, président de "Dihun Breizh". Il s'agit d'abord d'une narration, mise en scène ; ensuite, l'animatrice raconte l'histoire aux enfants en s'appuyant sur des supports visuels : tableaux-scénarios, jeux, fiches à découper, petits théâtres, personnages adhésifs... » L'enfant porte le fruit de sa journée chez lui, et raconte à son tour, en gallo, les histoires qu'on lui a apprises.

« Cet aspect de la méthode me paraît vraiment intéressant », souligne la directrice de l'école, Sophie Hommet. Elle renvoie le gallo dans les familles et elle crée un lien entre l'école et la maison. »

**500 000
LOCUTEURS**

Pour Yannig Baron, l'intérêt de cet apprentissage est multiple : « Pour être bien dans ses deux baskets, il faut avoir les deux pieds dans les deux cultures de sa région ! De plus, le temps passé en gallo est profitable pour l'apprentissage de toutes les langues : anglais, es-

pagnol, allemand... » Emissions de radio, enregistrement d'un album, kermesse, exposition... depuis deux ans déjà, les petits Servantais vivent leur langue de manière ludique.

L'école et l'association "Dihun Breizh" espèrent poursuivre cette action. Quels obstacles rencontrent-ils sur leur route ? « En tant qu'école catholique, nous avons un contrat avec l'Etat et devons donc respecter certains programmes, répond la directrice. Mais seul le breton apparaît dans la convention, pas le gallo. A terme, cela peut poser des problèmes de financement, de formation des enseignants... »

Présents à la démonstration organisée jeudi avec les maternelles, les représentants du Conseil général et du Conseil régional ont assuré qu'une réflexion était engagée autour de la langue galloise, comme elle l'a été depuis trente ans pour le breton. Aussi surprenant que cela puisse paraître, le gallo compte aujourd'hui davantage de locuteurs que le breton : 500 000 personnes parleraient la langue galloise, contre 300 000 pour la langue bretonne. Car le gallo est bien une langue, et non un dialecte ou un patois. Au même titre que le français, elle est issue de l'évolution du latin populaire et est ainsi une "langue d'oïl".

Fanny Lancelin

Ils se mettent au gallo dès la maternelle

De la petite section au CM2, les élèves d'une école morbihannaise se familiarisent avec cette langue régionale. Ils s'appuient sur une méthode orale.

« Ca va ti ? Montrez-moi vos dei ! » Les index dressés, réunis en cercle, les petits se prennent déjà au jeu... Enfin au cours de gallo plus exactement. Anne-Marie, l'intervenante, lance la comptine. Eux l'accompagnent dans son récit, répètent les mots, souvent accompagnés de mimes. Ces élèves de petite et moyenne section, pas de problèmes, la comptine, ils la comprennent.

Mais ne sont pas forcément capables de la traduire. C'est le secret de la méthode sur laquelle s'appuie Anne-Marie Pelhate, salariée de l'association Dihun. Imaginée par un espagnol, la méthode Artigal est déclinée dans diverses langues et appliquée en Italie et en Finlande entre

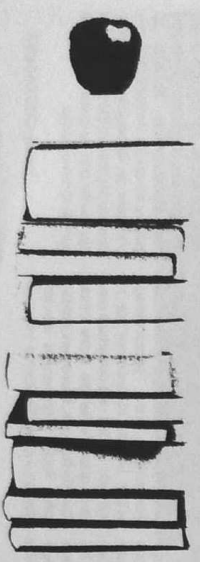
autres. Pendant deux ans, elle a travaillé pour l'appliquer au gallo. « Les enfants apprennent dans le contexte d'une narration, ils deviennent de vrais acteurs ». Et ne passent pas par la traduction. « Cela évite de penser en français », résume Yannig Baron, de Dihun.

C'est cette association prônant le multilinguisme qui a contacté l'école Notre-Dame de Saint-Servant-sur-Oust (Morbihan), il y a près de quatre ans. Au bout du fil, une directrice convaincue de l'apprentissage d'une langue. Et pourquoi pas régionale. « C'est une ouverture pour eux que d'entendre autre chose que du français. Il leur sera ensuite plus facile d'apprendre d'autres langues », confie Sophie Hommet.

Elle a fait de l'apprentissage de la langue galloise un projet d'école. Ici, depuis deux ans, toutes les classes sont concernées par cet apprentissage : 30 mn hebdomadaires en maternelle, 45 en primaire.

C'est la seule école à systématiser ainsi cet enseignement. D'autres établissements ont recours à des sessions plus ponctuelles. Mais le développement de cet enseignement rencontre des obstacles. « Il n'existe pas d'enseignants formés au gallo », s'inquiète Arnel Gillet, responsable de l'enseignement catholique du Morbihan. Et le gallo ne fait pas partie des langues proposées par les textes officiels.

Fanny COCONNIER.



Reconstruire l'éducation

OU LE DÉSIR D'APPRENDRE

Le dernier livre de :

Gilbert Dalgalian

Apprentissages ou acquisitions ?

De ce dernier fait découle sans conteste qu'avant cinq ans, et dans une certaine mesure jusqu'à sept ans, les acquisitions se font de façon spontanée en situations naturelles (de jeu, d'expression, d'échanges, de récits), c'est-à-dire comme des acquisitions **inconscientes, involontaires et non structurées**, du moins au sens d'un programme contraignant et préétabli. Tandis qu'à partir du CP et avec la lecture, et de plus en plus par la suite, les apprentissages deviennent **conscients, volontaires et structurés**, ce qui donne au verbe « apprendre » toute sa dimension vigilante et sciemment motivée. En revanche, « acquérir » garde aux premières expériences toute leur fraîcheur de constructions naïves, aléatoires, spontanées et inconscientes, sinon du résultat, du moins du processus et de l'effort pour y parvenir.

La spécialisation sur une seule langue (maternelle ou première) entraîne en effet peu à peu une déperdition de moyens et de réseaux neuronaux que le défaut d'exposition à d'autres langues n'a pas permis de mobiliser. Dans ce cas les aires corticales du langage ne se construisent que sur **un seul modèle linguistique** : une seule phonologie, un seul système lexical, une seule morphosyntaxe dans une **aire de Broca spécifique** pour une seule langue (figure p. 89).

Au bout du compte, passé le seuil des sept ans, l'apprentissage d'une nouvelle langue se fera par référence massive, quoique implicite et inconsciente, à la langue première, seul équipement désormais disponible, et conduira – laborieusement, car tardivement – à la construction d'un **second Broca**, lui aussi spécifique pour cette langue seconde langue tardive (figure p. 89 ; Broca double). Spécialisation, au demeurant logique, de chaque aire de Broca puisque celle-ci gère les aspects formels – toujours spécifiques – de chaque langue.

Tandis que, dans les acquisitions précoces d'une seconde langue, en famille ou dès la maternelle, il n'y a aucun détour, aucune référence à une langue première, elle-même encore en construction.

Dans ce cas, et sous réserve d'une exposition suffisante à cette langue, c'est une **entrée directe en langue**, une construction directe, en parallèle à la langue première, de cette seconde langue qui mobilise globalement les mêmes réseaux neuronaux que pour la langue première. Avec ce résultat, nous l'avons dit, spectaculaire : l'imagerie par résonance magnétique (IRM) fait apparaître chez le bilingue précoce **un Broca unique, qui gère ses deux langues** (avec un large centre commun et seulement quelques zones périphériques spécifiques à chacune des deux) (figure p. 89 ; Broca intégré).

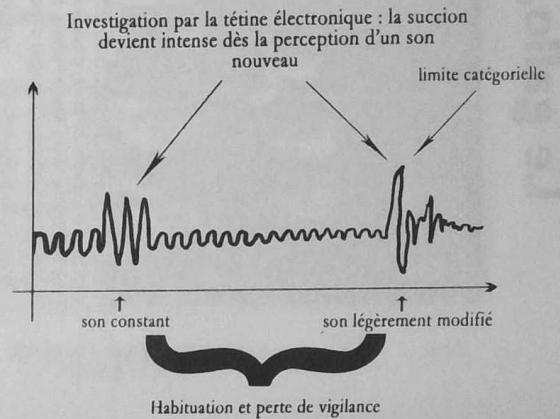
Quelle économie de moyens neuronaux ! Comme une mise en facteurs mathématique, autrement dit une simplification pour une plus grande efficacité, mais ici la mise en facteurs porte non pas sur des nombres, « seulement » sur des neurones ! Telle une « coopérative neuronale » !

Deux processus différents de construction du langage

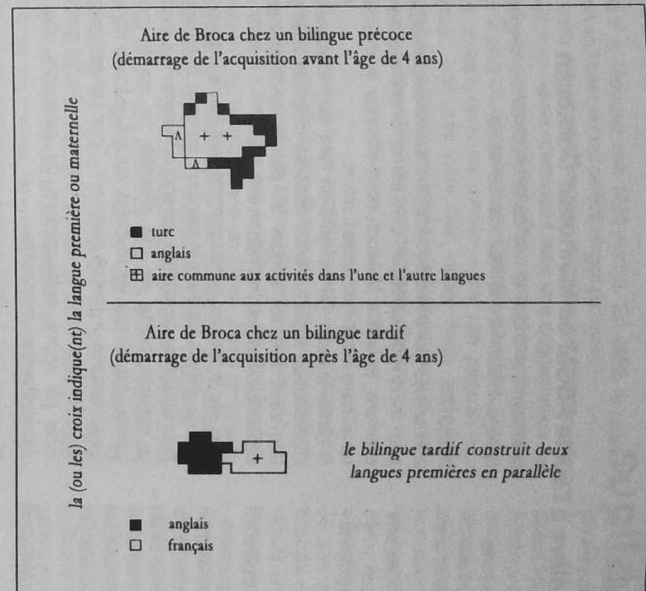
Cette différence cruciale se manifeste de la façon la plus spectaculaire dans l'acquisition du langage. Celle-ci commence très tôt dans le cercle familial par un long temps de stockage et les premiers essais approximatifs que le tout jeune enfant stabilise peu à peu, après en avoir essayés et éliminés beaucoup d'autres (les babils, les premiers enchaînements de deux mots, etc.). Mais cette stabilisation par sélection, au cœur de la construction du langage, s'accompagne d'une perte, notamment – mais pas seulement – au niveau de l'audition. Ce qui ressort clairement du test dit de « la tétine électronique¹ », qui révèle une « oreille universelle¹ » la naissance, que l'on ne gardera pas longtemps.

1. Le test de la « tétine électronique », effectué sur des milliers de bébés dans différents laboratoires de psycholinguistique, révèle dès les premières semaines de vie des capacités de discrimination auditive inouïes, sur lesquelles va se construire peu à peu la phonologie (les sons) de la langue maternelle. Comme ce test porte sur l'audition de sons totalement absents de l'environnement du bébé, il révèle l'existence d'une « oreille universelle » chez le nourrisson. Mais, au fil des ans, cette oreille va se spécialiser sur les sons familiers et, au terme de ce processus, devient une sorte de filtre de plus en plus sélectif.

VII. Les processus d'apprentissage changent avec l'âge...



VII. Les processus d'apprentissage changent avec l'âge...



Nous examinerons longuement les modalités et les implications pratiques de ce constat : les processus d'acquisition sont plus riches, plus diversifiés, plus flexibles – et les plus formateurs ! – jusque vers sept ans et, dans le cas des langues, une construction de la faculté du langage s'appuyant sur deux systèmes linguistiques précoces se fait plus facilement et avec plus de bénéfices profonds et durables pour l'enfant, que s'il doit attendre la fin de la stabilisation synaptique pour aborder une seconde langue – tardive – avec une faculté de langage déjà largement construite sur le modèle d'un seul système-langue.

Mon parcours linguistique

DEHR HO Mei Yin, parent d'élève à l'école ABCM de Mulhouse Dornbach

1961 :

Je suis née dans un petit village de Malaisie : « Kerayong ». Mes parents sont originaires de Hai-nan, une île du sud de la Chine. Ils n'ont jamais été scolarisés et ne parlaient donc que le dialecte « hainanais ». Nous habitons dans une petite hutte, cachée dans une plantation d'hévéa « caoutchouc ». N'ayant aucun voisin dans les alentours, je n'entendais parler que le « hainanais » jusqu'à l'âge de 3 ans.

1964 :

Pour faciliter notre scolarité, nous avons déménagé chez nos grands-parents maternels à « Jasin », un village malais. Mon grand-père nous a toujours dit qu'un(e) chinois(e) ne sachant pas parler le mandarin est en quelque sorte quelqu'un qui oublie ses propres racines, et pour lui c'était grave. Tous ses enfants et petits enfants allaient à l'école chinoise, sauf ma deuxième sœur et moi à l'école publique nationale. A la maison, nous parlions le hainanais avec les adultes et le mandarin entre enfants.

Le village de Jasin est composé d'une majorité de Malais 60 %, de Chinois 30%, et d'Indiens 10%.

Les enfants formaient une communauté où tous jouaient sans problèmes de langue, ni racisme. Chaque enfant communiquait dans sa propre langue ou en dialecte.

1966 :

Jusqu'à 6 ans, je parlais à mes camarades de jeux en « malais », en « tamil », en « hakka » et en « teowchew » (dialecte chinois). Juste une précision, il existe autant de différences oral entre le français et le mandarin qu'il en existe entre chaque dialectes chinois. L'écriture reste cependant la même.

Janvier 1967 :

Ma première rentrée scolaire, en CP fut dans une école catholique dirigée par des missionnaires Anglais. L'enseignement se faisait par des sœurs catholiques en anglais, bien sûr !

1968 ⇨ 1973 :

De 7 à 12 ans, j'ai été scolarisée en primaire dans une école publique nationale. L'enseignement se faisait obligatoirement en malais et en anglais.

Un grand avantage en Malaisie vient du fait que les émissions télévisées sont diffusées dans leurs versions originales et d'autres en malais, en anglais (britannique et américain), en chinois (mandarin, cantonais, fukien, ...), en indien (tamil, hindi), mais toujours sous titrées en malais ou sous titrées en mandarin ou en anglais.

1974

A 13 ans, nous déménageons une fois de plus, dans une ville cette fois ci, Malacca (célèbre pour son détroit), où nous avons ouvert un petit restaurant traditionnel « hainanais ». A Malacca, une grande majorité de la communauté chinoise est originaire de la province de Fukien en Chine du sud. J'ai donc appris un nouveau dialecte chinois

le fukien. J'ai choisi le mandarin en troisième langue au collège, à raison d'une heure par semaine.

Fin 1978 :

A 17 ans, je suis sortie du secondaire avec assez de points pour avoir mon certificat. Une semaine après la fin des examens, je quittai Malacca pour affronter le monde du travail dans la capitale Kuala Lumpur.

A Kuala Lumpur j'ai travaillé en tant que vendeuse en cosmétiques et parfumeries dans un magasin situé dans une zone très touristique. Je parlais quotidiennement beaucoup d'anglais, mandarin et malais.

Très vite je me suis rendu compte qu'à Kuala Lumpur très peu de chinois parlaient le mandarin au profit du cantonais. Pour être plus compétitive, j'ai appris le cantonais, puisque la majeure partie de ma clientèle ne parlait que le cantonnais, surtout les touristes venant de Hong Kong qui ne parlent pas un mot de mandarin. Quant on est obligé de travailler pour survivre, on apprend très vite. En quelques mois j'ai appris suffisamment de cantonais pour me débrouiller dans mon métier.

Anecdote :

A la fin de l'année, je devenais la meilleure vendeuse, puisque j'étais pratiquement la seule qui savait parler le mandarin et d'autres dialectes. Les autres ne parlaient que l'anglais, le malais et le cantonais, j'étais la seule à pouvoir servir les clients qui ne parlaient pas ces trois langues. Pour la première fois de ma vie, je me rendais compte des avantages de parler toutes les langues et dialectes dans la vie professionnelle. Et ce n'était que le début !

1980 :

L'envie d'évoluer professionnellement, m'a poussée à m'inscrire dans une école d'esthétique. Pour pouvoir payer mes études, j'ai travaillé à mi-temps en tant que vendeuse d'encyclopédies en porte à porte. Ce travail me plaisait beaucoup et j'ai fini par travailler à plein temps tout en continuant mes études d'esthétique à mi-temps.

1982 :

Anecdote : Pour la deuxième fois dans ma vie, le fait de parler toutes ces langues m'a permis de réussir dans la vente.

Automne 1982 :

J'ai gagné le prix de la « meilleure vendeuse 1982 » de Malaisie et du Sud Est asiatique. La récompense pour le gagnant était un voyage de 10 jours à Chicago (où est situé le siège de l'entreprise) : voyage tous frais compris (billets d'avion, hôtel 5 étoiles en pension complète, spectacles, visites) et bien sûr des conférences et la présentation du trophée.

21 ans

Alors que la plupart des jeunes de mon âge continuent encore leurs études, j'étais au sommet de ma carrière avec un salaire moyen de 4 000 ringgit par mois (l'équivalent de (.../...)

(suite de la page 9)

8 000 F à l'époque soit 1200 euros). En 1982, le salaire moyen en Malaisie était de 500 ringgit par mois.

Dès mon retour de Chicago, le poste de directrice de formation en vente m'attendait avec une augmentation de salaire. J'ai encouragé les vendeuses et les vendeurs à parler le plus de langues et de dialectes possibles, afin de mieux réussir dans ce métier. « J'ai cité jusqu'ici ces réussites, non pas pour me vanter mais pour faire remarquer les avantages de parler plusieurs langues dans la vie professionnelle d'une personne peu diplômée. »

1984 :

J'en ai eu assez de la vie trépidante de Kuala Lumpur et j'ai décidé de partir loin de la pollution et du stress. J'ai répondu à une annonce pour un poste d'animatrice mini-club au Club Med à Cherating sur la côte Est de la péninsule Malaisienne, au bord de la mer de Chine. J'ai su par la suite que j'avais été choisie parmi des centaines de postulants, grâce à toutes les langues et dialectes que je maîtrisais.

Le Club Med Cherating accueillait des touristes (adultes et enfants) du monde entier. La majorité des clients étaient Japonais et Australiens, suivis par les Français, les Allemands et les autres nationalités. Le club était aussi envahi de Malais, d'Indiens et surtout de Chinois pendant les week-ends et les jours fériés malaisiens.

Par la force des choses, j'ai appris bien sûr le japonais, qui est fort heureusement une langue facile à apprendre. Je travaillais aussi avec une équipe de GO (gentils organisateurs) qui venaient de 62 pays. Tous les GO parlaient un minimum de 2 langues étrangères.

« J'ai grandi dans un pays où tout le monde parle au moins 2 langues et à mon travail, tous mes collègues aussi. Pour moi, cela n'a rien d'exceptionnel d'être bilingue ou plurilingue et il en est de même pour tout les personnes venant de pays ou plusieurs langues sont parlées régulièrement »

Je n'ai pas appris le français et l'allemand, car dans mon équipe de 4 personnes au mini-club, il y avait une Française, une Allemande, une Australienne et moi. Comme j'étais la seule à savoir parler les langues et dialectes asiatique, je m'occupais surtout des enfants d'Asie.

1985 :

Lors de ma deuxième saison à Cherating, j'ai rencontré Thierry, un Alsacien, un GO sport. Il parlait couramment l'anglais, notre seule langue d'échange. La saison durait 10 mois mais 4 jours avant la fin suite à un accident lors d'un spectacle sur scène, Thierry a été rapatrié en France pour se faire opérer. Comme c'était l'hiver, j'ai décidé de ne pas le suivre.

Fin 1985 :

Le Club Med m'a mutée pour l'ouverture d'un nouveau club à Phuket. J'ai accepté, en attendant le printemps pour rejoindre Thierry en Alsace. Là-bas, j'ai appris le thaïlandais.

Mai 1986 :

Je suis venue en Alsace, rejoindre Thierry. En attendant notre prochaine mutation, nous étions logés chez ses parents à Hochstatt. Il faisait la traduction entre ses parents et moi. Je suis restée un mois, avant de partir au Club Med

de Donoratico en Italie. J'ai appris suffisamment l'italien pour me débrouiller au mini club.

Début 1987 à fin 1990 :

A mon arrivée à Vienne en Autriche, je ne connaissais qu'un mot en allemand « Ja ». J'ai appris mot par mot, phrase par phrase, comme j'ai fait pour toutes les autres langues. J'ai donné mes premiers cours de tir à l'arc en lisant la traduction sur papier. 4 ans après je savais parler l'allemand.

Décembre 1990 :

Je suis arrivée en Alsace avec quelques phrases en français, mon mari et moi ne communiquons qu'en anglais depuis notre rencontre. Je ne parlais pas assez bien le français pour trouver du travail.

Anecdote :

Un matin en vidant ma boîte aux lettres, j'ai vu parmi le courrier une lettre adressée aux résidents de Didenheim, annonçant que des promenades auront lieu tous les jeudis matin, départ devant la Poste.

J'ai pris mon courage à deux mains et je suis allée me promener avec les retraités de Didenheim. Au début je leurs parlais en allemand. C'est eux, qui petit à petit, m'ont appris le français et un peu d'alsacien.

Aujourd'hui, j'ai une petite fille de 9 ans, scolarisée depuis la maternelle dans une école ABCM Zweisprachigkeit. Depuis sa naissance, je ne lui ai parlé qu'en mandarin, son père en anglais. Elle a appris le français et l'allemand à l'école.

Conclusion :

Même si Marine me répond souvent en français, je continue à lui parler en mandarin. Je m'efforce de répondre en anglais à mon mari quand il me parle en français, pour ne pas perdre ces langues à force de ne plus les entendre.

Aujourd'hui, je ne parle plus régulièrement que le français, l'allemand, le mandarin, l'anglais, le hainanais, le cantonais et le malais. Je ne crois pas avoir perdu entièrement les autres langues, si je reste un mois en Thaïlande ou au Japon, je les reparlerai facilement.

Je voudrais rassurer tous les parents qui se font encore des soucis pour leurs enfants scolarisés dans une école bilingue, il n'y a que des avantages pour le développement des enfants, sans aucun effet négatif.

D'après moi il ne faudrait jamais forcer un enfant à apprendre une langue mais simplement l'exposer à cette langue et l'enfant apprendra.

Je ne saurais sans doute jamais ce qu'aurait été ma vie sans la connaissance de ces langues, mais une chose est certaine, elle n'aurait jamais été aussi enrichissante.

Lorsque j'ai connu ABCM et sa méthode pédagogique ludique d'apprentissage par le jeu, les chansons, l'exposition aux langues etc... j'ai ressenti que cette école avait trouvé la technique (qui m'a tant aidée) pour encourager les enfants à apprendre une autre langue, et quoique fassent ses enfants dans l'avenir cela ne pourra que leur être bénéfique.

DEHR HO Mei yin

“Tortilla, mar plij” Gisel Sparza ha Céline Soun

Extrait de BRUD NEVEZ

“Tortilla, mar plij”, Herbert, eur Gwatemaltad yaouank seiteg vloaz, a houlenñ tortilla e brezoneg digand e vamm, souezet anezi.

Ar festival “Ixcan Creativo”, aozet gand strollad c’hoariva LA OBRA e penn kenta miz gouere 2007 a zasson kreñv atao e-barz e benn hag e galon; memestra evid eun tri-ugent krennard bennaked euz Playa Grande, Gwatemala ha strollad c’hoariva “An Alouberion” euz bro-Wened.

Seiz deiziad fromuz etre ar bobl Maya ha Breiz eo bet ar festival “Ixcan Creativo”. Gouzoud piou om evid anavezoud ar re all. Poblñs Ixcan, ar re yaouank dreist-oil, o-deus kemeret perz en eur mod a-feson er fest arzourel-ze. On dae ? Lakaad ar yaouankiz da gaoud lorh gand o idantelez, o istor hag o yezou maya lakaet en arvar rag ne vezont ket desket mui d’ar vugale (14 yez maya disheñvel a vez komzet e Ixcan). Pal kenta ar festival ? Lakaad ar yaouankiz d’en em zoñjal diwar-benn o zeñzor sevenadurel maya, dre staliou c’hoariva, sone- rez, taboutou, dañs, eskemm hag all.

Ixcan eo al leh euz Gwatemala en-deus gouzañvet ar muia e-pad ar brezel diabarz. Kumuniezou distrujet, miliadou a dud eet diwar-wel pe jahinet, famillou a-bez oh en em guzad er menezioù e-pad bloavezioù. Eun istor poaniuz hag eur spi brevet. An diêzamanchoù evid heulia studioù, stad fall-kenañ an henchoù, kleñvejoù, an diouer a chañs, a lak eur bern a Ixcaniz yaouank da vond d’an harlu, hep paperou beteg Mehiko pe ar Stadou-Unanet. Ma n’eus ket mui netra

da goll... Torret-didorret kreñv-kenañ e vez an traoù etre ar re goz hag ar re yaouank abalamour d’ar baourentez. Diverka pep prouenn euz an orin indian evid klask mond war-raog, cheñch soniou ar Marimba evid ar Reggaeton, dizoñjal ar Q’ueqc’hi, Mam, Kiché ha Q’anjobal ha deski saozneg, eskemm ar Huipil hag ar H/Corte evid eur jean hag eun T-shirt. ...

Abaoe miz meur 2007, ema on strollad c’hoariva franko-chilian LA OBRA o veva e Ixcan, eul leh tropikal e hanternoz ar H/Kiché, e Gwatemala. Bez’ zo 178 kumunniez Maya eno tro-dro da B/Playa Grande, brasa kêr ar rannvro.

Gand souten an ti-kêr, on-eus digoret eun ti e Playa Grande, espres-kaer evid ar Yaouankiz hag ar grouidigez arzourel. Abaoe miz ebrel, an Ixcaniz yaouank, etre 12 ha 18 vloaz, a dremen diou pe deir mintinvez bep sizun evid kroui, c’hoari hag en em zizoloi dre ar staliou c’hoariva, barzonegou, masklou, branelloù-treid, sonerez, kazetennouriez, jañgli, dañs, yezou maya, ha triou



Céline Soun (foto BN).

gouesk... Eun deg kelenner bennag, euz Playa Grande hag ar humuniezou tro-dro, a gemer perz ivez. Teir stal c’hoariva a zo bet savet evid an dud deuet.

Meur a “Obrera”, euz Breiz hag ar Chili, a labour ganeom e-pad daou, pevar pe c’hwec’h miz ha degas a reont spisou, pimantou ha talantou e chidourenn “Ixcan Creativo”. Marion, e staj evid skol-veur Besançon, he-deus krouet binviou priza ha roet lañs d’an eskemm etre skoliou Breiz ha re Ixcan. Solenn, brezo-negerez, ha Lorena, a ginnig staliou diwar-benn ar memor istorel, Charlotte ha Deborah, c’hoariva ha kan. Hag Irène, eur stajiadez eus Breiz, he-deus aozet ar festival “Ixcan Creativo”.

E kreizig-kreiz ar festival, sevenadur Breiz. Eur pezh-c’hoari e brezoneg “Maximon, Doue Rebell” gand An Alouberion, eur strollad liseidi, brezo-negerien euz Gwened, staliou brezoneg pe q’eqc’hi, dañsou Breiz ha Maya, etc... An eskemm etre krennarded Ixcan hag “An Alouberion” ‘zo bet ar hreñva euz ar festival. En despet d’an diforhiou hag ar ragvarnioù, ez eus bet krouet buan-haban liammoù kreñv etre aktourien yaouank Breiz ha re Ixcan : memez oad, memez stourm idantelez, difenn eur yez hag eur sevenadur minorelezet.

Kalz muioh eged eun eskemm ‘zo bet, hag an emgav kenskoazell-ze ‘n-eus degaset eur gorventenn from ha cheñchamañchoù, ken evid an Alouberion, piket o halonou gand uvelled an dud ha tommder an degemer, ken ivez evid an Ixcaniz yaouank, sebezeto weled brezo-negerien yaouank o tifenn o yez hag o zevenadur.

Ar c’hoarz, ar yezou oh en em veska, ar hannou-dour, ar peziou-c’hoari beb noz, neuial el lenn Lachua, e-kreiz ar junglenn, ar valeadeg liezliou e kreiz-kêr, an taboutou, ar staliou c’hoariva, an akordeoñs, ar gitar, ar fleütou, ar fest diweza leh ma veze soniou ar Marimba ha re ar han ha diskan oh en em gemmeska. Eur festival dreist-ordinal, leh sevenaduriou a reer “minoreleziou” anezo, breton ha maya, a zo bet e-kreiz eun emgav etre daou dra wir. Ar yaouankiz oh huñvreal deuz eur bed all... Ha ma selaoufem anezi ?

Gisel Sparza ha Céline Soun
La Obra, d’an 22 a viz eost 2007

Professeurs des écoles : « une formation plus pratique »

Le Centre de formation pédagogique (CFP) prépare les futurs instituteurs de l'Enseignement catholique au concours de professeurs des écoles. C'est aussi une Maison de formation continue pour les enseignants. Bernard Mercier, directeur du CFP Saint-Yves depuis deux ans, note que la formation des stagiaires a évolué : « Sur le terrain, le futur professeur suit une vraie année scolaire ».

Quel est le parcours de formation du futur professeur de l'Enseignement catholique ?

Les personnes qui veulent enseigner dans l'Enseignement catholique passent le même concours que les candidats qui préparent les épreuves à l'IUFM, le même jour et dans les mêmes conditions. Pour préparer le concours au CFP, il est souhaitable d'avoir déjà fait des suppléances dans l'Enseignement catholique. Il y a une première série de tests d'entrée, en français, en maths et en culture chrétienne. Puis une deuxième épreuve de tests psychologiques, de culture générale et un entretien individuel. Nous établissons alors un classement et nous gardons les 60 premiers sur 240 candidats. 80 % des personnes retenues ont leur concours.

Les candidats doivent-ils justifier leur attachement à l'Enseignement catholique ?

À l'inscription, au cours d'un entretien, les futurs professeurs des écoles doivent obtenir un agrément. Nous leur demandons en quoi ils rejoignent le projet de l'Enseignement catholique. Nous vérifions qu'ils savent bien dans quel contex-



● Bernard Mercier, directeur du Centre de formation pédagogique (CFP) Saint-Yves qui forme les professeurs de l'Enseignement catholique.

te ils vont enseigner.

92 postes au concours externe, c'est un nombre important.

Nous sommes dans des années exceptionnelles. Cela est lié au fait

que tous les postes ne sont pas pourvus et qu'il y a énormément de départs en retraite. Depuis deux-trois ans le nombre de places est important et nous sommes sans doute au plus fort, et cela va encore durer trois-quatre ans.

Face à l'importante demande d'enseignants bilingues français-breton, avez-vous assez de candidats ?

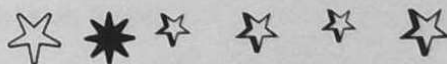
Nous sommes clairement orientés vers la formation des bretonnants car nous avons besoin d'enseignants bilingues. Cette année, il y a six places au concours externe, plus les postes sur lesquels il a, pour l'instant, des suppléants. Nous n'avons pas assez de candidats bilingues par rapport au nombre de postes à pourvoir.

Le fait que les stagiaires bilingues soient en responsabilité de la même classe tous les lundis change-t-il leur approche du métier ?

La formation a bien évolué ; c'est désormais une formation par alternance, davantage basée sur la pratique. Les stagiaires sont en stage filé toute l'année ; ce qui nous permet d'être plus à l'écoute sur ce qu'ils vivent. Tous les lundis matin, ils sont en responsabilité dans la même classe. Ils sont ainsi plus impliqués, ils ont pu assister aux réunions de rentrée et ils ont fait la rentrée avec l'enseignant de leur classe. Ils pourront aussi assister à une réunion avec les parents et à un conseil d'école. Ils suivent ainsi une vraie année scolaire sur le terrain.

Vous êtes aussi centre de formation continue.

Nous avons mis en place la Maison de la formation qui devient centre ressource pour les enseignants du Morbihan. Nous définissons des axes de formation continue.



A quoi sert la lettre zh ?

Le zh est un petit signe orthographique bien pratique qui permet d'avoir une écriture commune pour deux prononciations possibles. En effet, le mot brezhoneg (langue bretonne) peut être, selon les endroits, prononcé brezoneg ou brehoneg. Ce signe a eu un grand succès et est devenu un des symboles du breton et de la Bretagne puisqu'on le retrouve sur les fameux autocollants Bzh, abréviation maintenant connue de tous du nom Breizh (Bretagne en breton).

LOCOAL-MENDON

Journée de la langue bretonne : plus de 550 participants



● Gilles Servat et les enfants chantant « Bugaleaj nevez ».



● Les collégiens sur les rives de la rivière d'Étel.

Montrer la dynamique de la langue bretonne : tel était le but de la journée organisée par Douar Alré, Kerlenn Sten Kidna et Ar Vammenn. Chants, littérature et soirée « cyber » étaient au programme d'une journée bigarrée, vendredi dernier.

C'est sur l'air de « Bugaleaj nevez » que les enfants des écoles bilingues primaires du pays d'Auray ont chanté en chœur avec Gilles Servat, vendredi matin, salle Emeraude, à Locual-Mendon. Visiblement ému, le chanteur a entonné une chanson qui évoque, justement, la « nouvelle enfance » de la langue bretonne. Les élèves de primaire des écoles publiques bilingues de Brech et de l'école Diwan d'Auray y ont pris part ainsi que six des sept établissements bilingues catholiques du pays.

Les enfants ont tout d'abord assisté au spectacle des clowns de Tonton Yoyo avant d'interpréter des chansons apprises en classes : « Korriganed » pour les plus petits, « Bugaleaj nevez » pour les plus grands. La chanteuse Catherine Pasco a ensuite mené un bal breton, alternant le chant dans la danse et l'animation à l'accordeon depuis la scène.

Soirée Webnoz
En soirée, Douar Alré a invité Webnoz, émission de télévision

Stage de danse Léon ce soir à Emeraude

Dans le cadre des festivités bretonnes du pays d'Auray, le cercle An Oze-ganed, présidé par Anne-Marie Guehennec, et les Danserien Bro Lokual-Mendon, de Geneu Le Buhé, proposent, ce soir à Emeraude, un stage de danse du pays Léon. Ce stage sera animé par Raymond Le Lan, formateur de la fédération War'Leur. Il s'agit de s'initier ou se perfectionner à l'art de bien danser ces « Dais a-dall » ou « Dais a-benn » (danse de front ou danse face à face) qui se pratiquent en couple avec les hommes sur une file et les femmes sur une file en face. Ce soir, à 20 h 30, participation libre.

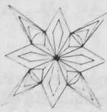
en breton sur Internet, visible de par le monde. Depuis plusieurs semaines l'équipe de Webnoz, aidée par les bénévoles de Sten Kidna, mettait en place le programme : débat à propos de la cherté de l'immobilier sur la côte morbihannaise, sketches, musique, rubriques diverses. Dans un bar métamorphosé en studio, les maires de Locual-Mendon, Ploeren et de Pluvigner ont répondu aux questions du présentateur, Lionel Buannic. Les élus ont contré les critiques qui leur

ont été adressées au sujet de la flambée de l'immobilier.

Gaston Lagaffe en breton !

Le divertissement a ensuite repris ses droits. Des écoliers de Diwan ont présenté devant la caméra des livres en breton nouvellement édités avant de laisser Christian Le Meut et Alan Monfort présenter des publications en breton destinées plutôt aux adultes : la revue albertainne « An Dason », un nouveau dictionnaire de breton vannetais et le second album de Gaston Lagaffe.

Chaque séquence était ponctuée par les chants des Triorezed. La soirée s'est poursuivie en sketches : les comédiens se sont livrés à diverses parodies, brocardant gentiment l'actualité politique. Un café-théâtre en breton prometteur, qui se mettra de nouveau en scène à Pluvigner le 9 novembre.



Le mot Ker dans les noms de lieux, c'est quoi ?

Ker désigne un lieu habité, un village. Ce mot entre dans la composition de milliers de toponymes bretons.

Culture

www.rennes-infhonet.fr

lundi 5 novembre 2007 - 11:01

Du Brezhoneg dans les oreilles au bout du comptoir

Depuis lundi soir, à lieu à Rennes une série de projections dans quelques bars de la ville. Rien de bien particulier, me direz-vous. A la différence près que les courts-métrages diffusés sont entièrement en langue bretonne, dans le cadre de Sine Yaouank ! Pour en savoir un petit peu plus, nous sommes allés à la rencontre de Gaël Robin, secrétaire de Gwagenn TV, qui s'occupe de l'organisation de l'événement.



Pouvez-vous nous expliquer le concept de Sine Yaouank ?

Ça se déroule dans le cadre du festival Yaouank. C'est Gwagenn TV, une télévision associative qui diffuse sur le net, qui est à l'origine de la programmation.

La première idée est de montrer que, maintenant, on peut trouver des jeunes qui peuvent parler de tout et n'importe quoi en langue bretonne, et pas seulement de l'élevage de vaches en Basse Bretagne.

On voulait aussi montrer qu'il existait des choses intéressantes à la télé. TV Breizh, par exemple, va bientôt retransmettre une émission qui s'appelle Mil Dremm, qui fait des portraits de gens assez jeunes. On va diffuser ça ce soir.

On veut aussi valoriser le secteur des web TV. Avec Gwagenn TV, par exemple, en juillet on a fait 5 000 connections ! Là, on est plus dans l'anecdotique

Ça a pas été trop dur de convaincre les bars de se lancer dans l'aventure ?

Sans problème. La Cour des miracles a dit banco tout de suite. En ce qui concerne le Memes Tra, le patron est un ancien animateur sur France 3, alors. Et le Ty Anna, c'est un fidèle !

C'est un concept qui existe déjà dans d'autres endroits ?

A ma connaissance, c'est une première. C'est vrai que ça existe déjà au festival de Douarnenez, mais quand je l'ai vu c'était uniquement des choses qui se passaient en Basse Bretagne. Nous, on voulait faire autre chose.

Est-ce que vous pouvez nous parler de quelques projections ?

Ce soir, à la Cour des Miracles, il y aura donc Mil Dremm.

Demain soir, au Memes Tra, il y aura un film réalisé par Tangi Kemarrec, qui présente le JT de France 3 tous les soirs. Il a été au Cachemire et il en revient avec un carnet de route qui dure 26 minutes.

Mercredi soir, ce sera la soirée Gwagenn TV au Ty Anna. On sera plus dans le musical. Il y aura notamment l'interview de Momo Jouanno, le chanteur des Ramoneurs de Menhir, un ancien des Bêru. Il y aura aussi l'interview d'un chanteur basque, qui sera sous-titrée en Breton !

Pour finir, est-ce que le bistro est un bon endroit pour regarder un film ?

Le gens sont dans une salle sur grand écran. Et puis, c'est gratuit ! En plus, ce sont des films courts donc ça va. Ce n'est peut être pas le meilleur endroit pour regarder des films, mais c'est le meilleur endroit pour faire des rencontres.

Mickaël LOUEDEC

N'oublier pas de payer vos cotisations en envoyant
un chèque de 15 euro (ou + ...) aux :



☞ Associations DIHUN départementales

DIHUN 22 - Jean-Yves ARZUL 5 Pors Monfort 22200-Plouisy

DIHUN 29 - Jean-Yves KERRIEN 18 Bd de la république 29400-Landivisau

DIHUN 35 - Bénédicte FLEITOUR 82 rue de la Croix Herpin 35700-Rennes

DIHUN 44 - Thierry HERY 7 rue de la ravardière 44340 Bouguenais.

DIHUN 56 - -56 1 rue des patriotes 56000-Vannes

☞ Associations DIHUN locales

DIHUN Carnac – Nathalie Guillard – 64 chemin de Beaumer – 56340 CARNAC

DIHUN Hennebont – Yolenn Coeffic – Ar Porzh Bihan – 56700 HENNEBONT

DIHUN Logunec'h – Pierrick Brient – 15 chem du Megoët – 56500 BIGNAN

DIHUN Ménimur – René Guiheneuf 2 allée Jean Gabin 56000- Vannes

DIHUN Redon - Jean-François Le Moigne – Chem de la Ravardière - 35600 REDON

DIHUN Stz Anna – Alain Guillo – 15 ru Lann Guerban – 56400 PLUNERET

DIHUN St Avé – Alain Le Dem – 4 rue Frédéric Chopin – 56890 SAINT-AVE

DIHUN St Gwenn – Dominique Guého – Le petit Rulliac – 56890 SAINT-AVE

DIHUN Theix – Stéphane Le Chantoux – 21 rue des tanneurs – 56450 THEIX

☞ Ou encore à :

DIHUN BREIZH – 1 rue des patriotes – 56000 VANNES.